

Voici quelques années, j'entrepris, sinon de reconstituer cette oeuvre, tantôt en projet à peine esquissé, tantôt en fragments épars et disjoints, du moins d'en relever le plan général et d'en réunir les pierres déjà taillées. Tâche assez ardue, que je ne me flatte nullement d'avoir réussie.

Dans une grande enveloppe, que la forte et large écriture de mon oncle avait paraphée de ce seul mot *Cara*, je ne trouvais, pour me guider, que trois essais inachevés de préfaces énigmatiques, l'indication sommaire de trois chants à composer, quelques douzaines de pièces inédites entre lesquelles il n'est pas toujours aisé de découvrir un lien, le rappel de plusieurs poésies publiées séparément dans d'autres recueils, enfin une rapide énumération de sujets dont la plupart n'ont jamais été développés.

De tout cela, secondé par un intelligent et laborieux artisan de lettres, je suis parvenu à bâtir un volume.

Eh bien, sans nul amour-propre d'éditeur, je me permets de recommander ce volume, si gauche et si boîteux que mes mains l'aient construit, aux chercheurs de poésie vraiment originale et aux curieux de Louis Veillot.

Mieux encore peut-être que dans la plupart de ses oeuvres achevées et remaniées, on discerne, à l'élan de ces pièces coulées du premier jet et laissées sur l'enclume, tout ce que recélait de poésie profonde et chantante l'âme du grand prosateur. On y reconnaît que ce n'est pas en prose qu'il fut meilleur poète et que ses vers portent d'autres joyaux que ceux de la belle prose.

Le sujet, ou plutôt l'idée de *Cara*, tient tout entier dans cette phrase : " Une âme à sortir du néant de la vie présente."

Cette âme, rongée et desséchée par le doute, ignorant tout ensemble et la force de croire et le charme d'aimer, le poète voulait l'attendrir par l'amour et par la douleur et, de l'amour et de la douleur, l'élever jusqu'à la foi.